

*Publier dans une revue savante. Les 10 règles du chercheur convaincant plus la « règle d'or »*, Pierre COSSETTE, Presses de l'Université du Québec 2016, 157 p.

Cécile Chanut-Guieu

Volume 30, Number 3-4, 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042670ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042670ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Editions EMS – In Quarto SARL

ISSN

0776-5436 (print)

1918-9699 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chanut-Guieu, C. (2017). Review of [*Publier dans une revue savante. Les 10 règles du chercheur convaincant plus la « règle d'or »*, Pierre COSSETTE, Presses de l'Université du Québec 2016, 157 p.] *Revue internationale P.M.E.*, 30(3-4), 325–328. <https://doi.org/10.7202/1042670ar>

# Publier dans une revue savante. Les 10 règles du chercheur convaincant plus la « règle d'or »

Pierre COSSETTE

*Presses de l'Université du Québec*  
2016, 157 p.

« Publier dans une revue savante » demeure le souhait avoué ou non de tout chercheur expérimenté ou en herbe. Devant la volonté des chercheurs de prendre part au développement de la recherche scientifique et la montée de la « pression institutionnelle » de publier, il est important de se poser les bonnes questions pour parvenir à le faire dans des revues de bonne qualité.

Reste à savoir comment passer le cap du rédacteur en chef et des évaluateurs et comment intégrer au fil du temps et avec de la pratique les règles de base indispensables à la réussite de ce difficile exercice qu'est la publication.

Pierre Cossette nous invite donc, dans cet ouvrage, à tenter l'aventure d'une publication, à oser participer à une « conversation savante », car il n'est pas de publication sans échanges, sans proposition d'idées, sans écoute et sans partage.

Il nous guide pour préparer cette publication, pour en franchir les étapes, les obstacles, en éviter les écueils, pour profiter du plaisir de cette rencontre unique avec d'autres, pour construire son environnement de chercheur dans le temps et avec de la persévérance, et enfin, il nous donne envie de renouveler l'aventure toujours et encore...

La grande pédagogie de son ouvrage le rend accessible à un large public. Son contenu conforte le chercheur expérimenté et rassure le chercheur novice qui a besoin d'un « bâton d'aveugle » (selon le terme de Hafsi, 1997) pour avancer et trouver son propre chemin. C'est donc un excellent ouvrage pour les formations à la recherche, les masters recherche ou les écoles doctorales. Toutes les disciplines, et pas uniquement celles de gestion, peuvent s'y référer. Et bien qu'en français (ce qui est fort appréciable), les règles présentées s'appliquent également à la recherche internationale, et à dominante anglophone. Qu'il soit lu de bout en bout ou compulsé à la façon d'un guide permanent, c'est un ouvrage que l'on aura intérêt à ne pas trop éloigner de son bureau.

Pierre Cossette a pris soin de se référer aux nombreux auteurs ayant publié sur ce sujet pour en livrer les principales visions et en tirer une intelligente synthèse qui vient étayer et éclairer la compréhension de son propre ouvrage. On sent par ailleurs qu'il s'est appliqué à lui-même et avec une très grande rigueur, les règles et conseils qu'il donne à ses lecteurs.

Cette deuxième édition complète habilement la première parue en 2009 en y ajoutant de nombreux détails et passages qui en font un ouvrage conséquent et notamment une « règle d'or » (« *Agir en toute intégrité* ») indispensable à la mise en œuvre des dix autres règles ; chaque règle représentant un chapitre.

Les cinq premières règles suivent le cheminement de la préparation d'un article et en dessinent le plan classique.

La première règle suggère de « formuler clairement l'objectif général de la recherche, le *“problématiser” de façon convaincante et [de] bien mettre en évidence l'intérêt de la poursuivre* » et invite à se poser les véritables questions qui vont permettre au chercheur d'organiser de façon scientifique sa recherche.

La deuxième règle permet de « *bien justifier les questions ou hypothèses de la recherche et [de] rendre compte de son appareil théorique par un examen de la littérature approfondi, critique et bien structuré* ». Pierre Cossette résume de manière graphique et en trois points cette étape essentielle : élaborer une revue de littérature pour cerner l'objet de la recherche ; apporter la preuve du bien-fondé et de l'utilité de « questions spécifiques » ou « d'hypothèses particulières » ; et enfin, rédiger des questions ou des hypothèses en relation avec le type de recherche choisi.

La troisième règle insiste sur la nécessité d'« être très explicite sur tous les éléments du cadre méthodologique de la recherche, [de] procéder d'une manière adéquate sur le plan technique et s'assurer que tout soit en accord avec l'objectif de la recherche et ses fondements théoriques ».

La règle n° 4, quant à elle, rappelle qu'il est important de « *présenter très clairement les résultats de la recherche et [de] les analyser rigoureusement à l'aide de techniques appropriées* ». Ces deux règles (3 et 4) supposent de se poser la question du « *Comment* » du cadre opératoire de la recherche et d'y répondre avec une extrême rigueur et de façon adaptée en fonction du type de recherche, du terrain, des données... Mais elles abordent également la manière, dont il convient de traiter les résultats et d'être attentif à leur interprétation.

Comme dans tout déroulement d'article classique, après avoir formulé l'objectif de la recherche, établi un état de l'art, élaboré des hypothèses, les avoir éprouvées, en avoir présenté les résultats, il est indispensable d'en proposer une discussion. Ainsi, la règle n° 5 explique comment « *discuter de manière approfondie de l'apport théorique des résultats et de ses implications, sans oublier de faire état des limites de la recherche* ». C'est seulement à cette condition que l'article aura été analysé de manière complète. Pierre Cossette souligne qu'encore trop d'articles soumis aux évaluateurs sont amputés d'une ou plusieurs de ces parties qui ont pour objectif de répondre à des questions précises et indispensables à la démonstration visée.

Les trois règles suivantes traitent d'un aspect plus formel de la rédaction d'un article.

Il faut lui donner « un titre informatif et accrocheur », être pointilleux sur la rédaction du résumé afin qu'il soit fidèle au contenu de l'article et donne envie d'aller plus avant dans la lecture, de même qu'il faut choisir avec précision et parcimonie les mots-clés qui vont être sa vitrine (règle n° 6).

La règle n° 7 traite de la bonne démarche à adopter en matière de citation : comment citer, comment gérer l'autocitation, comment respecter le contenu et l'auteur cités, etc. Il convient ainsi de « *citer correctement et uniquement les travaux pertinents et publiés dans des documents crédibles, tout en attribuant les idées rapportées aux auteurs qui en méritent la paternité et après les avoir examinées dans le texte d'origine* ».

La huitième règle traite de la rédaction en tant que telle de l'article. Il invite à « *rédiger le texte dans un langage très clair, tout en respectant les règles et usages de la langue employée et en adoptant un style vivant et un ton approprié* ». Il vient aussitôt à l'esprit l'adage de Nicolas Boileau (*L'Art poétique*, 1674) – d'ailleurs présent dans ce chapitre – rappelant que « *ce qui se conçoit bien s'énonce clairement, et les mots pour le dire arrivent aisément* ».

Les règles n° 9 et 10 insistent sur l'importance de se confronter aux autres – et à soi-même – pour mener à son terme une expérience aussi forte, éprouvante, et étalée dans le temps.

La règle n° 9 propose de « Soumettre le texte à la critique avant de l'acheminer à une revue savante, bien choisir cette revue et le cas échéant, réagir constructivement aux demandes de modification ». Cela suppose de mettre toutes les chances de son côté en envoyant un texte déjà éprouvé à l'occasion de colloques par exemple, déjà abouti (et non en total devenir). Mais cela suppose également de choisir la revue adéquate, d'accepter et de savoir gérer les suggestions constructives (bien qu'éprouvantes) et parfois très diverses, voire divergentes, qui vont lui être faites par les évaluateurs (même si l'auteur peut garder son sens critique et défendre de façon appropriée ses idées), car *in fine*, ce sont quand même le rédacteur en chef et les évaluateurs qui auront le dernier mot...

Pour finir, la règle n° 10 insiste sur l'importance de « *persévérer, persévérer et persévérer...* » et marque l'indispensabilité de ne pas se décourager face à la rigueur de la méthode de rédaction d'un article et aux demandes de révisions qui bloquent encore trop souvent l'envoi d'une seconde version. Cette règle est, avec la « règle d'or », celle qui revêt à notre avis un sens particulièrement fort. « C'est en forgeant qu'on devient forgeron » tout comme c'est en faisant de la recherche de l'on devient un véritable chercheur et que l'on ne doit pas se priver non plus, comme le souligne l'auteur, de « savourer ses succès ».

Pierre Cossette étant président du comité de déontologie de l'AIREFPME, c'est tout naturellement qu'il nous explique dans sa « règle d'or » pourquoi et comment il faut « *agir en toute intégrité* ». Il en évoque les débats actuels, clarifie les notions d'inconduite en recherche, de plagiat, d'autoplagiat, le statut d'auteur, de coauteur, la soumission multiple simultanée... Il nous démontre que les autres règles n'ont de véritable sens que si celle-ci est respectée.

Enfin, la bonne « *formation des chercheurs et des évaluateurs* » est indispensable à l'installation de cette « conversation savante ». Le rôle et la posture des évaluateurs sont au cœur du bon développement de la recherche scientifique, mais également à l'origine de l'amélioration des textes et des démarches des chercheurs.

L'auteur nous a dorlotés durant toute la lecture de cet ouvrage, notamment en décrivant de manière précise ce qu'il convient de faire et de ne pas faire. Nous poussons alors notre exigence en nous demandant si la présence d'exemples concrets, à l'instar de la référence qui est faite à Huff (1999), mais revisitée, n'aurait pas permis de gagner en évocation par des encadrés qui auraient pu reprendre d'excellents extraits de textes déjà publiés.

Par ailleurs, au-delà de l'engagement de chacun dans une équipe de coauteurs (aspect qui est traité dans l'ouvrage au travers notamment de l'ordre d'apparition des noms dans la publication), il nous manque quelques conseils ou un chapitre (un chercheur... des chercheurs) sur la manière d'appréhender les interactions au sein d'une équipe de coauteurs, voire de gérer une équipe de coauteurs. L'écriture étant largement devenue collective, la question est d'importance. Elle l'est encore plus lors du processus de révision des articles soumis. Les

impératifs, la temporalité de chacun, la perception parfois différente de la manière, dont il convient de répondre aux évaluations, tant sur le fond que sur la forme, sont autant de moments aujourd'hui cruciaux dans le travail quotidien des cochercheurs.

En résumé, l'ouvrage de Pierre Cossette répond à toutes les petites et grandes questions sur le cheminement de la publication d'un article, et lève les ambiguïtés en termes de déontologie, sur ce que doit être la bonne conduite d'un chercheur. Après la lecture de ce passionnant ouvrage, on ne pourra plus dire qu'on ne savait pas... et on aura envie de reprendre la plume pour aller au bout de ses projets de publication...

**Cécile CHANUT-GUIEU**  
*Enseignante-chercheure en sciences de gestion*  
*Aix Marseille Univ, CNRS-LEST*  
*Aix-en-Provence, France*

## RÉFÉRENCES

- HAFSI, T. (1997). Le champ de la recherche en stratégie : à la recherche d'un bâton d'aveugle. *Management international*, 2(1), 19.
- HUFF, A.S. (1999). *Writing for scholarly publication*. Thousand Oaks, Sage Publications.